

# LA CIGALE ET LA FOURMI avec traduction et analyse

Publié avec l'aimable autorisation du président de l'A.L.A.S.



Utiliser la fonction la fonction Zoom à 200% pour la lecture

Proposé par Alain Humbert JJR 65

## UN PETIT CHEF D'ŒUVRE DE TRADUCTION

*A mes enfants et petits-enfants*

### La Cigale et la Fourmi

Fable de Jean de La Fontaine  
Traduction de Nguyen van Vinh  
Illustration de Manh Quynh

Commentaires de Hoàng Trương Thiên

Sceaux, Décembre 2006



### LA CIGALE ET LA FOURMI

La Cigale ayant chanté  
tout l'été,  
Se trouva fort dépourvue,  
Quand la bise fut venue;  
Pas un seul petit morceau  
De mouche ou de vermisseau ;  
Elle alla crier famine  
Chez la fourmi sa voisine,  
La priant de lui prêter  
Quelque grain pour subsister  
Jusqu'à la saison nouvelle.  
« Je vous paierai, lui dit-elle,  
Avant l'automne, loi d'animal,  
Intérêt et principal ».  
La fourmi n'est pas préteuse ;  
C'est là son moindre défaut.  
« Que faisiez-vous au temps chaud ?  
Dit-elle à cette emprunteuse.  
— Nuit et jour, à tout venant  
Je chantaïs, ne vous déplaît-elle.  
— Vous chantaiez ? J'en suis fort aise.  
Et bien dansez maintenant ».



### CON VE VÀ CON KIẾN

Ve sầu kêu ve ve,  
Suốt mùa hè,  
Đến kỳ gió bắc thổi,  
Nguồn cơn thật bối rối.  
Một miếng cũng chẳng còn,  
Ruồi bọ không một con.  
Vác miệng chịu khúm-núm,  
Sang chi kiến hàng-xóm.  
Xin cùng chi cho vay,  
Giảm ba hạt qua ngày.  
— Từ này sang tháng hạ,  
Em lại xin đem trả.  
Trước thu, thề Đất Trời !  
Xin đủ cả vốn lời.  
Tinh kiến ghét vay cây,  
Thói ấy chẳng hề chi.  
— Năng rảo chú làm gì ?  
Kiến hỏi Ve như vậy.  
Ve rằng :  
— Luôn đêm ngày,  
Tôi hát, thiết gì bác,  
Kiến rằng :  
— Xưa chú hát !  
Nay thử múa coi đây.

NGUYỄN VĂN VINH

(M. 1902 - B. 11/1976)



## UN PETIT CHEF D'ŒUVRE DE TRADUCTION

Il y a 70 ans un grand pionnier de la francophonie disparaît : je voudrais parler de **Nguyễn Văn Vĩnh** (1882-1936), journaliste, écrivain, poète, homme politique, éditeur et surtout traducteur talentueux et infatigable de grands classiques français, de Rabelais à Victor Hugo en passant par Fénelon, Molière, Perrault, A. Dumas père et fils, Balzac, ainsi que Jean de La Fontaine dont il a traduit une cinquantaine de fables choisies.

J'ai le plaisir dans cet article de présenter aux alasiens\* la traduction de la première de ces fables, 'La Cigale et la Fourmi', que nombre d'écoliers vietnamiens pouvaient réciter par cœur, avant même d'apprendre à lire le français.

Cet article, c'est sans prétention aucune, mais seulement dans le cadre d'une nouvelle explication de texte qui me rappelle celles laborieusement concoctées pendant les heures de français au bahut, que je le livre à votre lecture, avec toutefois quelques commentaires qui risqueraient d'irriter certains lecteurs mais aussi, pourquoi pas, d'en faire sourire quelques autres.

C'est sans doute pour rendre un hommage appuyé au fabuliste français que Nguyễn Văn Vĩnh (NVV) avait voulu rester le plus fidèle possible à La Fontaine (LF) dans la traduction de sa première fable. Fidèle dans le fond, ce qui est somme toute normal car c'est le but premier de toute traduction, mais surtout fidélité dans la forme, à savoir les règles de versification utilisées par LF. Cette conformité est respectée jusque dans les moindres détails, comme si le texte traduit était l'image du texte original dans un miroir. On a d'abord l'impression que le traducteur soigne plus la forme que le fond de l'œuvre. Ce n'est pourtant qu'apparence, car NVV est aussi soucieux que La Fontaine d'anthropomorphoser les insectes de la fable, mais avec des touches personnelles et ceci apparaît dès les premiers mots de la fable.

Cette personnalisation s'exprime déjà en français par la mise en majuscules de Cigale et Fourmi, et du côté vietnamien, *Ve* et *Kiến* se débarrassent de l'article *con* pour devenir aussi des noms propres. NVV a en outre attribué le sexe masculin à *Ve* (*Nàng rảo chú làm gì*) et *Kiến* ne peut être qu'une femme car *Ve* l'a appelée 'grande sœur' (*Sang chị Kiến hàng xóm*). Et pour entériner en quelque sorte cette détermination de sexe des acteurs du drame, le peintre Mạnh Quỳnh, ancien élève de l'École des Beaux-Arts de Hanoi, a joliment illustré la scène dans l'édition 1943 du recueil bilingue.

*(A propos de cette précieuse édition, je voudrais profiter de l'occasion pour encore une fois, remercier chaleureusement notre amie Roselyne Abeille qui a eu la gentillesse de m'en offrir il y a quelques années une copie de son exemplaire personnel.)*

Concevoir *Ve* en garçon et *Kiến* en fille est tout à fait naturel puisqu'il existe en vietnamien l'expression '*phân con ong cái kiến*' pour désigner le sort des petites gens, travailleuses et honnêtes mais dont la position sociale est peu enviable. Dans cette expression, *con* est l'article masculin et *cái* l'article féminin. NVV a juste remplacé *ong* (abeille) par *ve* et avec l'aide de Mạnh Quỳnh, un nouveau regard est désormais jeté sur le couple d'insectes fabulés ! Car depuis lors, avec *La Cigale et la Fourmi* en version vietnamienne illustrée, des générations de jeunes lecteurs connaissent non seulement le sexe respectif des

antagonistes, mais aussi leur âge approximatif ainsi que leur accoutrement. Je ne crois pas que les écoliers de France ont eu cette chance-là !

Soyons plus sérieux. En règle générale, la traduction en vers d'une œuvre poétique n'est pas chose aisée. De ce petit poème du fabuliste français, NVV a réussi à préserver le caractère dramatique de l'action tout en l'agrémentant de couleur locale. Mais l'aspect le plus remarquable de sa traduction, c'est d'avoir voulu rester dans les règles de la versification classique française sans que le texte traduit souffre de manque de concision et de charme poétique.

Chez le narrateur LF, il existe toujours une adéquation entre le mot et la chose. Le fabuliste patine son vocabulaire de termes vieillis, retrouve souvent des cocasses expressions de terroir, et le lecteur est contraint de parcourir temps et lieux inconnus, dans un dépaysement constant. Il est sollicité à son tour de recréer la vérité avec son imagination et ses impressions personnelles.

La Fontaine passe aussi maître dans l'exaltation du rythme et dans le maniement des rimes, d'où un changement fréquent de structure métrique de ses vers et un choix conséquent de ses rimes. Il a fait pourtant, en ce qui concerne la structure, une exception pour '*La Cigale et la Fourmi*' où tous les vers ont le même mètre de sept syllabes sauf le deuxième, rejet qui n'en compte que trois :

*La Cigale ayant chanté  
Tout l'été,*

Le poète-traducteur utilise quant à lui le mode pentamétrique et chute aussi harmonieusement au deuxième vers sur trois pieds :

*Ve sáu kên ve ve  
Suốt mùa hè,*

Cette similitude de structure ne quittera plus le texte traduit jusqu'au dernier vers. Remarquons aussi que le choix de NVV pour le mode pentasyllabique n'est pas fortuit. Il résulte du fait qu'en versification vietnamienne, les structures suivies en vers de 6 ou de 7 pieds sont quasiment inusitées car jugées, entre autres contraintes, harmoniquement peu compatibles avec la déclamation. (Je ne parle pas ici de la structure fixe 7\*8 avec 8 vers à 7 pieds et rime unique, d'origine chinoise - *thất ngôn bát cú* - et dont la vietnamisation mérite une longue étude à part).

Parlons maintenant des rimes. Auparavant, il serait peut-être nécessaire de faire le parallèle entre les rimes féminines et masculines en versification française d'une part, et les sons 'bãng' et 'trắc' en phonétique vietnamienne qui pourraient leur être respectivement associés d'autre part. En français, sont féminines les rimes terminées par un *e* atone, et masculines toutes les autres. En vietnamien, sont classés en ton ou rime *bãng* les mots écrits sans accent phonique ou avec un accent à intonation douce (đầu huyền), et en *trắc* tous les autres, généralement de fréquence plus élevée. Ainsi, les rimes des vers de 1 à 4 de la fable sont disposées de la façon suivante, avec annotations *M* pour rime masculine et *F* pour rime féminine, *B* pour rime *bãng* et *T* pour rime *trắc* :

*La Cigale ayant chanté M Ve sâu kêu ve ve B*  
*Tout l'été, M Suốt mùa hè, B*  
 Se trouva fort dépourvue F Đến mùa gió bắc thổi T  
 Quand la bise fut venue F Nguồn cơn thật bối rối T

On voit que le traducteur a systématiquement inversé chaque rime masculine française en une rime féminine vietnamienne et vice versa. Cette disposition en rimes suivies et inversées se poursuit jusqu'au vers 14. A partir du vers 15, les rimes sont devenues embrassées jusqu'au vers 22 final :

Vers 5 14 15 22

Original MMFF MMFF MM FMMF MFFM  
 Traduit BBTT BBTT BB TBTT BTTB

La méticulosité du traducteur se poursuit encore plus loin, jusqu'à l'intérieur des vers. C'est le cas du vers 20 où Cigale commence à s'énervier : *Je chantais, ne vous déplaise!* et où *Ve* change aussi de ton : *Tôi hát, thiết gì bác!*  
 Ces deux vers, original et traduit, illustrent une parenté très proche entre la versification française et la versification vietnamienne. Je vous invite à comparer les dispositions des rimes dans les vers suivants :

(1) *O temps perdu, ô peines dépendues!*  
 (L. Labé)

(2) .. au mois de mai, la rose Rendre le ciel  
*jaloux de sa vive couleur*  
*Quand l'aube de ses pleurs au point du jour l'arrose*  
 (...) *Mais battue ou de pluie, ou d'excessive ardeur*  
*Languissante elle meurt, feuille à feuille décroît*  
 (Ronsard)

La forme (1), appelée vers léonin, comporte une rime entre deux hémistiches et la forme (2), rime batelée (entre fin de vers et fin de césure), sont souvent utilisées par les poètes pour rendre le vers plus chantant. Mais les adages bien connus suivants, qui ne sont pas à proprement parler des vers :

*Qui vole un oeuf vole un boeuf*  
*Qui va à la chasse perd sa place*

ressemblent beaucoup, avec leurs assonances, à la forme des rimes dorsales (*vân lưng*) très commune en poésie vietnamienne et à laquelle NVV a eu recours pour faire répliquer son *Ve* dans *Tôi hát, thiết gì bác!*. Voici encore quelques exemples de rimes dorsales dans les expressions populaires :

*Cái kiền mây kiền củ khoai...*  
*Khéo ăn thì no, khéo cò thì ốm*  
*Tây lai ăn khoai củ vò...*

En poésie vietnamienne, les deux formes de structures classiques les plus répandues sont construites sur les cycles 6-8 (*lục bát*) et 7-7-6-8 (*song thất lục bát*) avec rimes caudales et dorsales combinées :

6 *Trăm năm trong cõi người ta* (rime caudale)  
 8 *Chữ tài chữ mệnh khéo là ghét nhau* (dorsale + caudale)  
*Trái qua một cuộc bể dâu* (caudale, du cycle 6-8 suivant)  
 (Kiều)  
 7 *Thuở trời đất nổi cơn gió bụi* (caudale)  
 7 *Khách má hồng nhiều nỗi truân chuyên* (dorsale+caudale)  
 6 *Xanh kia thâm thẳm tình trên* (caudale)  
 8 *Vì ai xây dựng cho nên nỗi này!* (dorsale + caudale)  
 (Chinh Phụ Ngâm) du cycle suivant)

Les deux exemples précédents sont les premiers vers de deux longs poèmes classiques du 18<sup>e</sup> siècle. La place des rimes dorsales ou caudales y est normale, mais souvent les rimes dorsales sont redondantes et riment entre elles pour donner plus de rythme au vers, comme dans cet autre exemple :

*Bác Dương ôi, thế thôi rồi*  
*Nước mây man mác ngậm ngùi lòng ta*  
 (Nguyễn Khuyến)

Il est peut-être utile de préciser que les deux structures 6-8 et 7-7-6-8 précédentes ainsi que la position de leurs rimes sont spécifiquement vietnamiennes, en ce sens qu'elles ont existé depuis des siècles et qu'on n'y retrouve aucune influence étrangère. Toutes les fables traduites par NVV à l'exception de *La Cigale et la Fourmi* sont présentées sous l'une et/ou l'autre de ces deux formes traditionnelles.

Après ces quelques divagations, on pourrait se demander si le texte traduit, avec les multiples contraintes que s'est donné NVV, n'est pas qualitativement à la hauteur du texte français. Oui, je réponds sans hésitation, mais auparavant il me faudra encore divaguer un peu.

On sait que la langue vietnamienne s'est formée et s'est fortifiée autour de deux piliers principaux : ses racines populaires d'une part et le sino-vietnamien *hán-việt* (langue hán vietnamisée) d'autre part, dans les proportions respectives d'environ 35% et de 60%. Les 5% restants sont puisés dans d'autres langues d'origines diverses dont le français avec son intégration souvent pittoresque mais sans problème. Néanmoins, les mots français vietnamisés font encore une timide incursion dans le langage poétique.

Dans le parler populaire et ce que j'appelle le vocabulaire *domestique*, la part autochtone est restée prépondérante jusqu'à occuper 100% des mots. En revanche, dans tous les autres domaines, éducatif, littéraire, administratif, diplomatique... le hán-viêt est absolument indispensable et souvent majoritaire en proportion. Mais sa façon de s'intégrer en se vietnamisant dans le langage national est si naturelle que plus personne ne s'en rend compte ! Paradoxalement, la fable traduite par NVV ne rentre pas dans cette catégorie : on n'y trouve aucun mot hán-viêt, car tout y est en langage populaire. C'est comme si La Fontaine, chose impensable, avait écrit toute sa fable sans l'aide de mots d'origine grecque et latine ! Et c'est là le tour de force du traducteur qui a tenu à préserver à la narration d'un conte son essence populaire jusque dans le vocabulaire utilisé.

La performance de Nguyễn Văn Vĩnh pourtant ne s'arrête pas là. Elle est aussi, pour parler le langage du 21<sup>ème</sup> siècle, numérique ! Je me suis amusé à compter le nombre de mots existant dans la fable : même nombre de 108 pour le texte original comme pour le texte traduit. Mais en nombre total de syllabes, il y a un important déséquilibre. Côté LF, ce nombre est de  $7*21 + 3$  (2è vers) = 150. Côté NVV, il n'est plus que de  $5*21 + 3 = 108$ , c'est-à-dire une économie appréciable de 42 syllabes en passant d'une langue à l'autre. Sans altérer la beauté et la concision des vers originaux. Je crois même que NVV, dans sa traduction, leur a apporté une certaine valeur ajoutée non négligeable de par sa connaissance approfondie du français et du vietnamien.

Pour ne pas aller trop loin dans mes élucubrations, je me limite à décortiquer seulement le premier vers de la traduction :

#### *Ve sấu kêu ve ve*

Le premier *ve* est une onomatopée devenue nom et *ve ve* en fin de vers est aussi une onomatopée mais joue le rôle grammatical d'adverbe. Qui d'entre nous, à l'approche de la saison des examens, ne se souvient du chant long, très long mais mélodieux et modulé des cigales hanoïennes qui nous convie au farniente comme une berceuse ?

Ce chant ne ressemble en aucune façon au cri strident et monotone des *cigales* provençales qui fatigue à la longue les oreilles des joueurs de pétanque ! NVV qui connaît le sud de la France pour y avoir séjourné au temps où Marcel Pagnol était encore en culottes courtes, a sans doute fait cette comparaison entre cigales de Hanoï et cigales de Provence. Je remarque que ce premier vers de la fable traduite est composé uniquement de sons *biêng* qui permettent l'accent tonique sur les deux derniers pieds *ve ve*. S'il avait traduit "*ayant chanté*" par *hát* qui est un son *trúc*, comme l'aurait fait par réflexe tout autre traducteur, il aurait déplacé l'accent au milieu du vers, ce qui n'est pas souhaitable phoniquement pour la lecture, ni évocateur du chant modulé de la cigale. De plus, il aurait commis un pléonasm (ve ve n'évoque-t-il pas déjà un chant?), tandis que *kêu* s'annonce comme un appel (kêu gọi) aux beaux jours de l'été.

Mais pourquoi "*ve sấu*", littéralement "cigale *trist*" ? Parce que l'âme vietnamienne depuis toujours est dominée par la tristesse et la nostalgie, sentiments qui résultent des siècles de guerres incessantes, qu'elles aient été intestines, défensives ou expansives. Le chant mélodieux mais entraînant des cigales est perçu dans ces circonstances par l'inconscient de

tout un peuple comme une triste litanie sans fin, d'où l'épithète *sấu* accolée naturellement à *ve* pour former un seul nom bisyllabique '*ve sấu*'.

Comme pour La Fontaine, c'est à ce souci constant de coller adéquatement le *mot* à la *chose* que Nguyễn Văn Vĩnh doit la réussite de presque toutes ses fables traduites. Je convie donc nos camarades alsaciens à lire ou à relire ce recueil exceptionnel de fables pour y retrouver non seulement leurs joies de potaches, mais aussi l'âge aidant, pour comprendre et apprécier en profondeur les finesses d'un lettré doublé d'un amoureux de la langue française, véritable génie surgi à la croisée de deux cultures.

Enfin, il y a encore un point que je voudrais soulever : pourquoi LF ne tire pas de sa fable une morale ? La réponse est simple : le fabuliste sait pertinemment que la morale est quelque chose de mal défini. Elle n'est pas universelle mais varie avec les religions, les gens et les époques. C'est à chaque lecteur de trouver celle qui lui convienne. Pour ma part, j'estime que par les temps qui courent, la lecture d'une telle fable pourrait être une source d'allégories plus ou moins réalistes. Voici donc la mienne, que je me propose, avec témérité, de vous présenter comme épilogue à cette histoire.

#### EPILOGUE

*La Cigale n'ayant pu chanter  
Ni danser,  
A quitté Fourmi sa voisine,  
Ventre creux et mine chagrine.  
Où peut-elle s'en aller  
Pour manger et pour chanter ?  
Mais bien sûr, en Amérique  
Car c'est un pays magnifique  
Là où l'on peut et danser et chanter  
De jour comme de nuit, sans peur de faim crever.  
Ainsi, portant sa belle voix et sa guitare  
La Cigale s'en va, car elle en avait marre !  
De la vie, la précarité  
Et du temps, la morosité.*

*Bien des années après, riche et célèbre  
Elle revient au pays, encor dans les ténèbres.  
Reçue par son ex-voisine  
Elle lui dit, d'une voix qu'on devine  
Sans chaleur,  
Mais d'où ne perce aucune aigreur :*

*- C'est grâce à toi, Fourmi, que ma vie a changé  
Même sans le vouloir, sois-en remerciée.*

*- Ravie de te revoir, Cigale, et de t'entendre.  
Si vraiment tu veux me remercier  
Tu n'auras qu'à bien m'apprendre  
A chanter et à danser !*

Hoang Trung Thiën